

TYPOLOGIE ET INDUSTRIE CERAMIQUE.

Joël Vital.

EMPIRISME OU ANALYSE ?

Les typologies actuelles s'attachent avant tout à l'identification des types par une vision synthétique négligeant l'étape préalable de l'analyse comprenant la reconnaissance des caractères, suivie de leur description et de la distinction de leurs modes d'articulation. Selon les auteurs, un même terme est employé pour des récipients différents et inversement. Il est également fréquent de voir des fragments assimilés à des types entiers masquant ainsi leur variabilité morphologique. Ce genre de vestige devrait plutôt être considéré à différents niveaux hiérarchisés, suivant leur degré de fragmentation.

La représentation graphique des données utilise les mêmes diagrammes qu'en typologie lithique appelant de ce fait les mêmes critiques (concernant par exemple le manque de référence aux effectifs). La dynamique évolutive des industries ne peut ressortir des seuls diagrammes cumulatifs ou circulaires ni des histogrammes qui ne rendent aucunement compte des distances ni des ruptures entre ensembles industriels, ni du degré de signification de celles-ci.

Nous avons dû récemment tenir compte de ces remarques lors de l'étude du mobilier du site protohistorique de Bavois-en-Raillon (Vaud, Suisse) qui a fait l'objet d'une fouille de sauvetage durant l'hiver 1977-1978. Ce site renferme les vestiges d'occupations du Campaniforme, du Bronze ancien mais surtout du Bronze final (Voruz et al. 1978, Vital et Voruz à paraître). Les couches rapportées à cette dernière période étant les plus menacées, elles ont fait l'objet de fouilles extensives sur 900 m² et 0,70 m de puissance.

PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE.

Le mobilier (essentiellement céramique) mis au jour est à rattacher à la première phase du Bronze final dont la subdivision repose avant tout pour la zone étudiée (le Plateau suisse) sur la typologie des objets métalliques (Primas 1971), alors qu'à la seconde moitié de cette période correspondent quelques ensembles céramiques et métalliques clos ou stratifiés (Ruoff 1974, Rychner 1979).

Les données du site de Bavois sont donc prétexte à poser les problèmes relatifs au passage Bronze moyen-Bronze final, mais plus encore à démontrer l'intérêt des méthodes de la typologie analytique et structurale (Laplace 1974) pour parvenir à une vision dynamique des phénomènes (Vital 1981).

MODES D'APPROCHE.

Nous n'avons retenu pour étude que 707 fragments sur 11 596 (soit 6,1 %) du fait de leur fragmentation qui nous a également conduit à distinguer deux types de vestiges:

- les premiers, suffisamment complets pour être restitués graphiquement, peuvent faire l'objet de recherches typométriques à condition de disposer d'effectifs suffisants, condition qui n'est pas remplie par notre échantillon,

- les seconds, toujours présents en grand nombre, comprennent les petits fragments dont on peut seulement reconnaître s'il s'agit d'un bord, d'un fond ou d'une autre portion de récipient.

De cette dichotomie découlent deux modes d'approche:

- comparaison des fréquences de certaines formes aux effectifs suffisants et des nombreux fragments, fréquences éprouvées grâce au test du khi-2 et qui permettent de cerner la dynamique évolutive de l'industrie de Bavois,

- recherche des comparaisons externes pour les formes uniques se prêtant au jeu des rapprochements pièce par pièce.

Nous avons regroupé figure 1 les termes assignés aux différents caractères parmi lesquels nous avons distingué:

- les parties inférieures ou fonds très divergents lisses ou divergents lisses, raclés-digités et épaissis,

- les parois en céramique grossière, digitées ou portant des cordons minces ou épais, lisses ou digités,

- les parois en céramique fine, décorées ou non de cannelures, d'incisions ou de motifs obtenus au peigne à dents métalliques,

- les bords sinueux et rebords courts, larges et étendus ainsi que les cols, décorés ou non d'impressions ou de digitations sur la lèvre.

CARACTERISTIQUES TYPOLOGIQUES.

Les évolutions ont été suivies sur 4 couches ou ensembles de couches: 5b, 5a, 4 et 3, des plus anciennes aux plus récentes, c'est à dire du 13ème au 10ème siècle avant J.-C.

Les formes.

En l'absence de formes grossières reconstituables, seules 7 formes fines ont pu être distinguées (fig. 1): les vases bitronconiques à profil arrondi (vba), les vases bitronconiques larges ou étroits à épaulement (vbl et vbé), les coupes coniques larges ou étroites (ccl et ccé), les coupes coniques segmentées (ccs) et les vases tronconico-cylindriques (vtc) qui donnent les séquences structurales suivantes:

5b	$\frac{ccl}{3}$	$\frac{vba}{1}$	=	$\frac{vbé}{1}$	=	$\frac{ccs}{1}$	(vbl = ccé = vtc)	N= 6 (effectif insuffisant pour les calculs)
							0	
5a	$\frac{vba}{23}$	$\frac{ccl}{10}$	$\frac{ccs}{9}$	$\frac{vbé}{1}$	=vbl	(ccé = vtc)	N= 44	
				1	1	0		
4	$\frac{vba}{14}$	$\frac{ccl}{11}$	$\frac{ccs}{7}$	ccé	vbl =vtc	(vbé)	N= 41	
				4	2	2	0	
3	$\frac{vba}{24}$	$\frac{ccl}{23}$	$\frac{ccs}{9}$	vbl	ccé	vtc	(vbé)	N= 68
				6	5	1	0	

où les catégories majeures sont soulignées et les ruptures calculées par le critère du khi-2 (Laplace et Livache 1975). La répartition des types

majeurs selon les couches est homogène et seule la dégression des vba entre 5a et 4 avec un $X^2 = 2,84$ ne semble pas être due au hasard (inhomogénéité avec réserve). Les catégories mineures montrent plusieurs inversions (fig. 1) et la différence entre elles et les groupes majeurs cumulés (ce que l'on est en droit de faire vu leur homogénéité) selon 5b+5a, 4 et 3 est hautement significative avec un $X^2 = 21,06$. On peut tester la répartition des vtc+ccé (aux mouvements parallèles)-autres, inhomogène avec un $X^2 = 7,19$ entre 5b+5a, 4 et 3, $X^2 = 7,83$ entre 5a+5b et 4, mais homogène entre 4 et 3 avec $X^2 = 0,88$, les autres catégories ne montrant aucun mouvement significatif. On retiendra donc comme mouvements évolutifs caractéristiques la dégression des vases bitronconiques arrondis entre 5a et 4 ainsi que la progression des vases tronconico-cylindriques et des coupes coniques étroites entre 5a et 4.

La décoration des lèvres.

Les différents caractères observés sur la céramique grossière (impressions, digitations, absence de décor) se répartissent de manière homogène et les légères oscillations de la figure 2A doivent être attribuées au hasard.

La morphologie des bords et des rebords.

Nous en distinguons 5 types (fig. 2B) et en testant leur répartition on notera deux inhomogénéités: entre 5b et 5a pour les bords sinueux et entre 5a et 4 pour les rebords courts, correspondant à deux progressions retenues comme mouvements évolutifs significatifs.

La décoration des céramiques fines.

Dans un premier temps on retiendra les homogénéités avec réserve entre les céramiques fines décorées et non décorées (fig. 2C) entre 5b et 5a ($X^2 = 3,46$), 5a et 4 ($X^2 = 3,09$), 4 et 3 ($X^2 = 3,04$). La répartition des types de décor cannelé, incisé et peigné est homogène avec $X^2 = 2,3$, les mouvements visibles sur la figure 2D ne pouvant être retenus.

La décoration des céramiques grossières.

Elle est représentée par des digitations, et des cordons lisses ou digités, minces ou épais. On remarque la domination des cordons épais digités mais les inversions traduites par la figure 3A après avoir été testées au travers de tableaux 2X2 (en utilisant la formule corrigée de Yates) ne peuvent être retenues comme mouvements évolutifs significatifs.

La morphologie des fonds.

On peut tester la répartition divergents lisses-autres (fig. 3B), homogène, l'ensemble des fluctuations mineures étant dû au hasard, comme par exemple la répartition raclés-digités-autres avec $X^2 = 5,41$ pour ddl=3.

COMPARAISONS EXTERNES.

Nous avons recherché pour les formes ou éléments uniques des comparaisons externes retenues comme caractéristiques de telle ou telle phase chronotypologique par les travaux antérieurs, afin de voir si notre séquence s'intégrait aux schémas classiques. La figure 3C rend compte des proportions relatives d'éléments rattachables au Bronze final 1 ou 2a voire au Bronze moyen et d'éléments rattachables au Bronze final 2b. Malgré la part importante des pièces indatables (70%) nous retenons l'homogénéité testée de la répartition des caractères Bf 1/2a ($X^2 = 3,97$ pour ddl=3) pour toutes les couches aussi bien qu'entre 5b (la plus ancienne) et les autres ($X^2 = 2,19$). La diminution des pourcentages de caractères Bf

1/2a (fig. 3C) n'est pas assez sensible pour être retenue comme facteur évolutif.

CONCLUSION.

Nous étions en droit d'attendre pour la séquence Bronze final de Bavois (3 siècles environ) des sauts qualitatifs importants correspondant aux découpages typologiques actuels.

Il n'en est rien et les mouvements évolutifs caractéristiques n'affectent que trois types de récipients en céramique fine et quelques types de rebords, ce qui traduit une évolution progressive et discrète du mobilier marquée principalement par une forte constance de nombreux caractères (notamment des motifs décoratifs) d'une couche à l'autre.

Les seuls diagrammes et histogrammes sont insuffisants pour comprendre les phénomènes et ils peuvent conduire à des interprétations erronées si l'on ne prend pas soin parallèlement de tester la répartition des caractères.

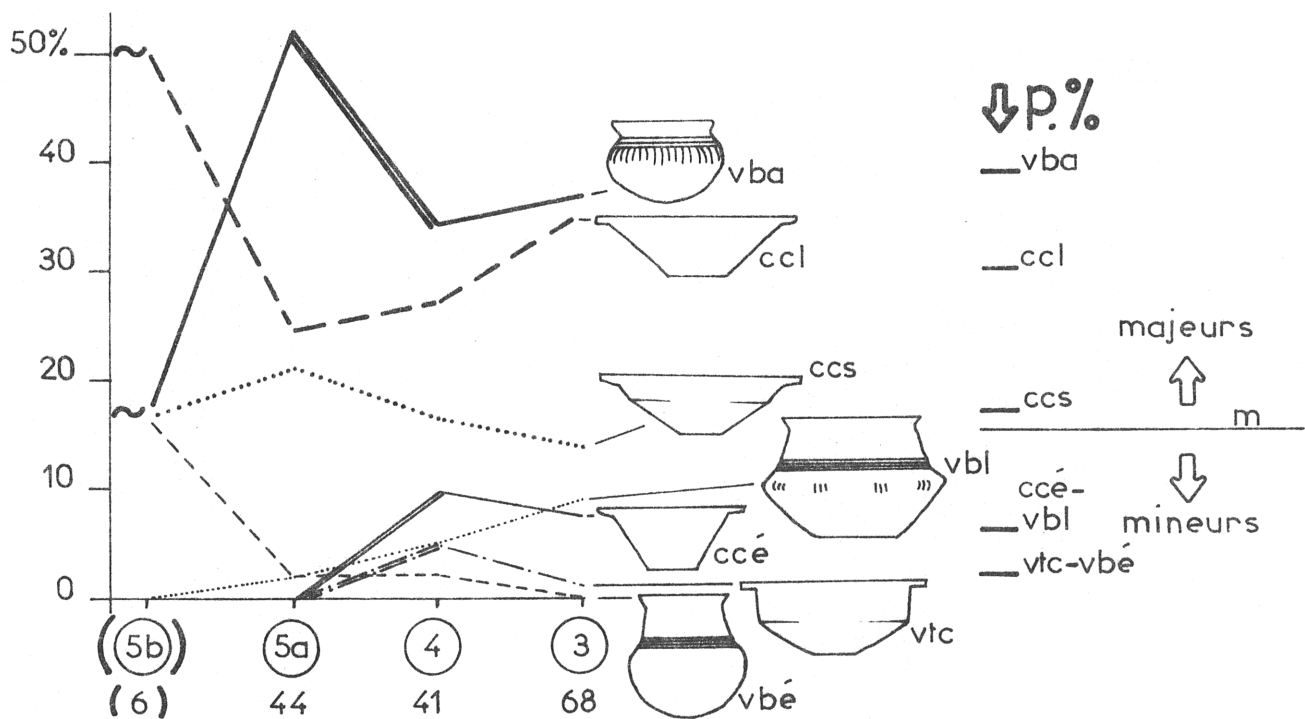
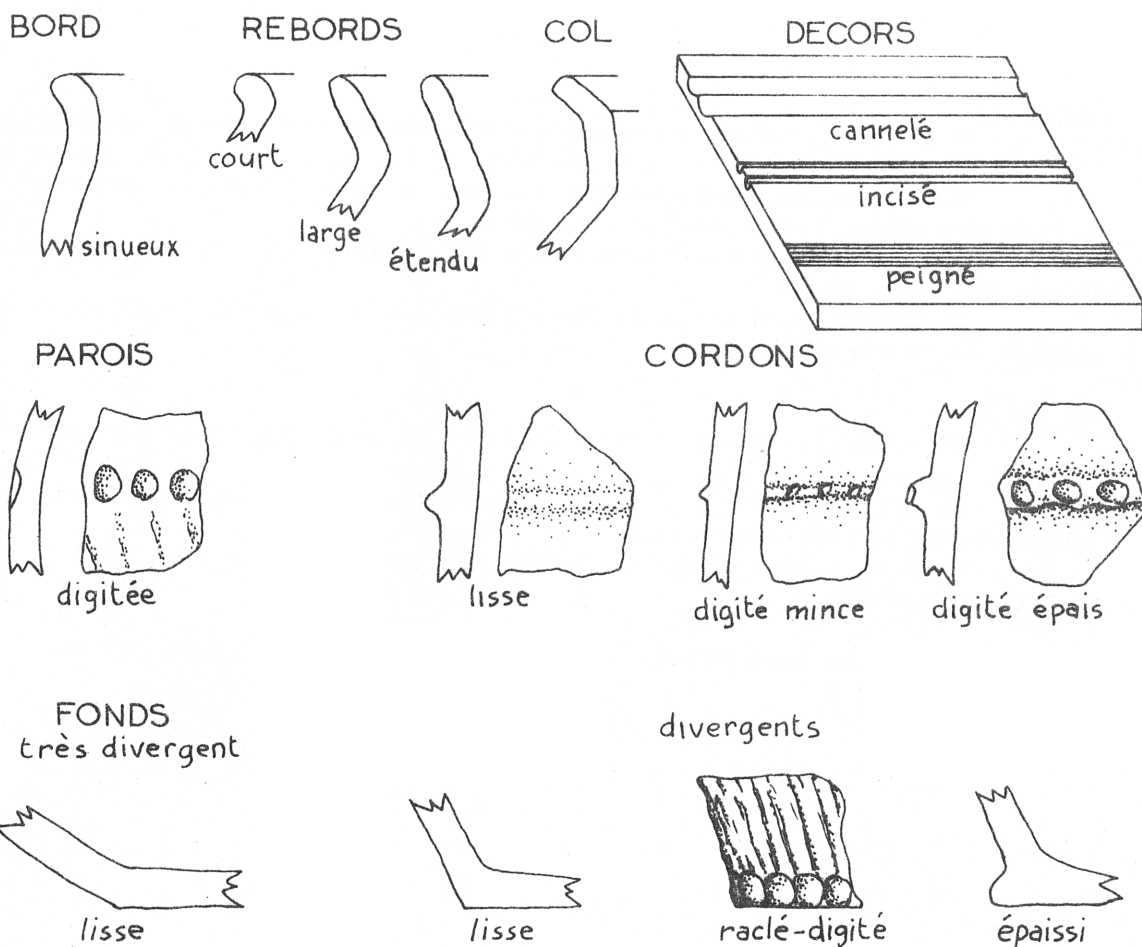
BIBLIOGRAPHIE.

- LAPLACE G. 1974. De la dynamique de l'analyse structurale ou la typologie analytique. Rivista di Scienze Preistoriche, vol. XXXIX, fasc.1 pp. 3-71.
- LAPLACE G. et LIVACHE M. 1975. Précisions sur la démarche de l'analyse structurale, Dialektikê, cahiers de typologie analytique, Pau, n° 4, pp. 8-12.
- PRIMAS M. 1971. Der Beginn der Spätbronzezeit im Mittelland und Jura, in: Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, bd.III, pp. 55-70.
- RUOFF U. 1974. Zur Frage der Kontinuität zwischen Bronze- und Eisenzeit der Schweiz, Société suisse de Préhistoire, 137 p.
- RYCHNER V. 1979. L'âge du Bronze final à Auvernier. Typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse. Auvernier 1 et 2, Cahiers d'Archéologie Romande n° 15 et 16, Bibliothèque Historique Vaudoise, Lausanne, 2 vol.
- VITAL. J. 1981. Les industries du site de Bavois (Vaud, Suisse) dans leur contexte chronotypologique. D.E.A., Université de Lyon II, Ethnologie et Préhistoire, 29 p. 31 fig.
- VITAL J. et VORUZ J.-L. Le site protohistorique de Bavois-en-Raillon (Vaud, Suisse), à paraître dans les Cahiers d'Archéologie Romande de la Bibliothèque Historique Vaudoise.
- VORUZ J.-L. et al. 1978. L'habitat Bronze final de Bavois, Archéologie suisse, t. 1, fasc. 2, pp. 62-65.

LEGENDES DES FIGURES.

Figure 1.

- Résumé de la terminologie employée,
- Répartition stratigraphique des principaux types de récipients en céramique fine.



- FIGURE 1 -

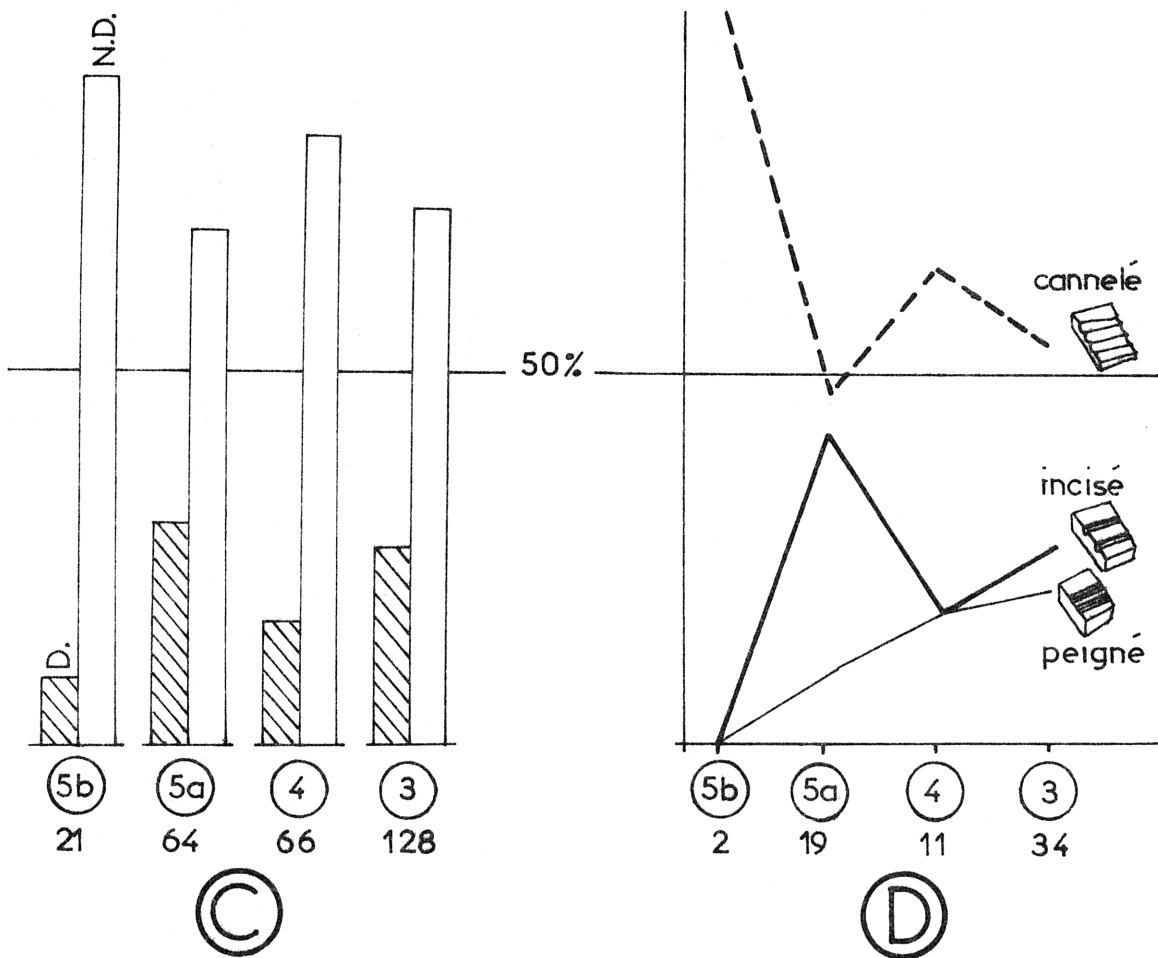
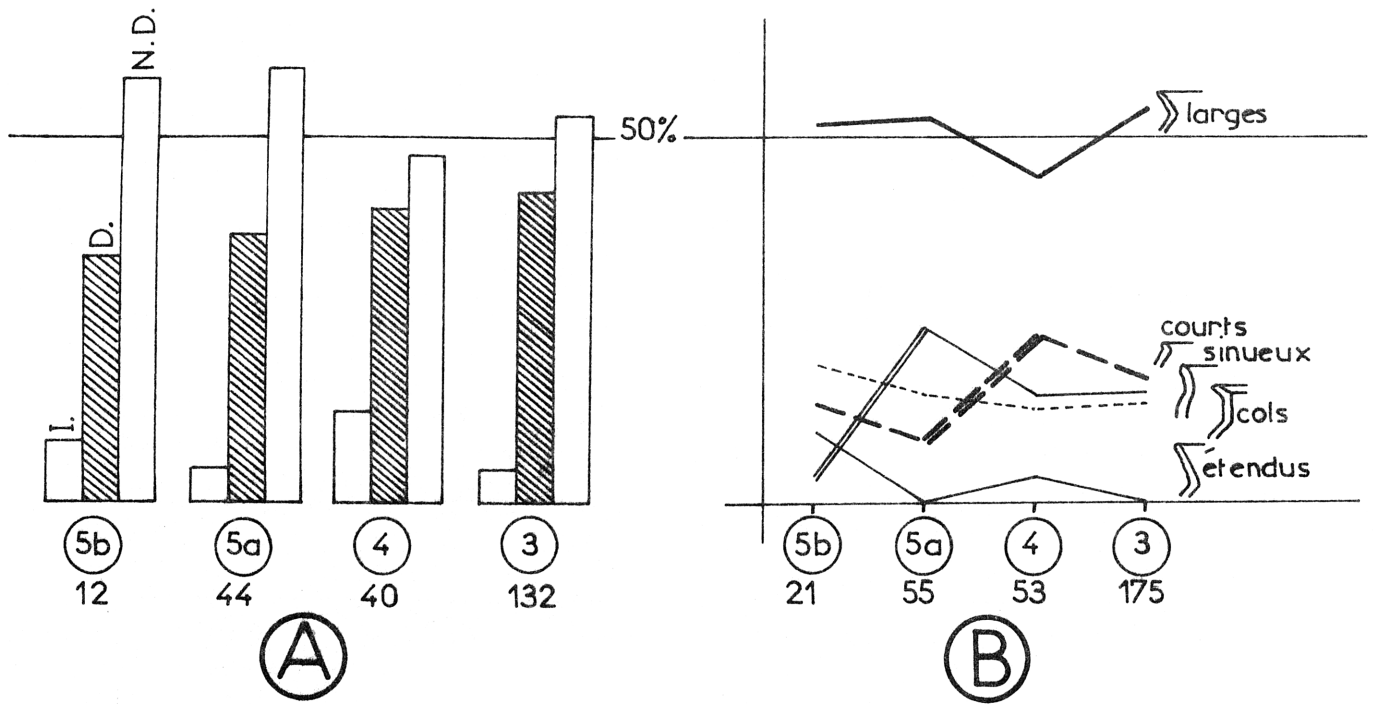
Figure 2.

- A) Répartition stratigraphique des lèvres décorées d'impressions (I.), de digitations (D.) et non décorées (N.D.) de la céramique grossière.
- B) Répartition stratigraphique des types de bords, de rebords et de cols des céramiques fines et grossières.
- C) Répartition stratigraphique des céramiques fines décorées (D.) et non décorées (N.D.).
- D) Répartition stratigraphique des décors cannelés, incisés et peignés de la céramique fine.

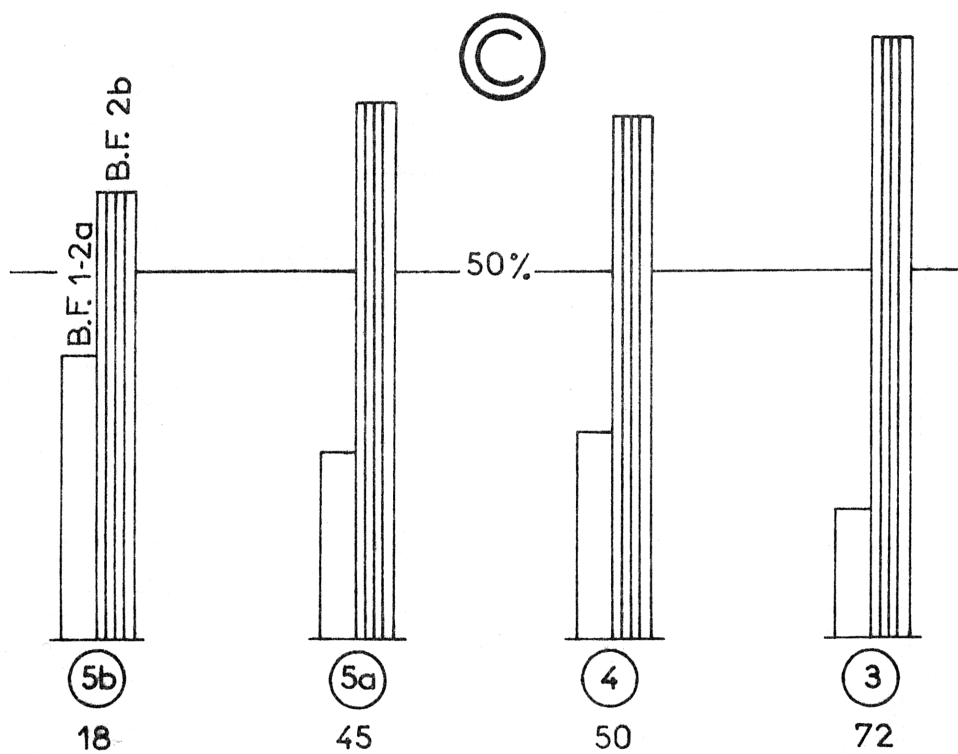
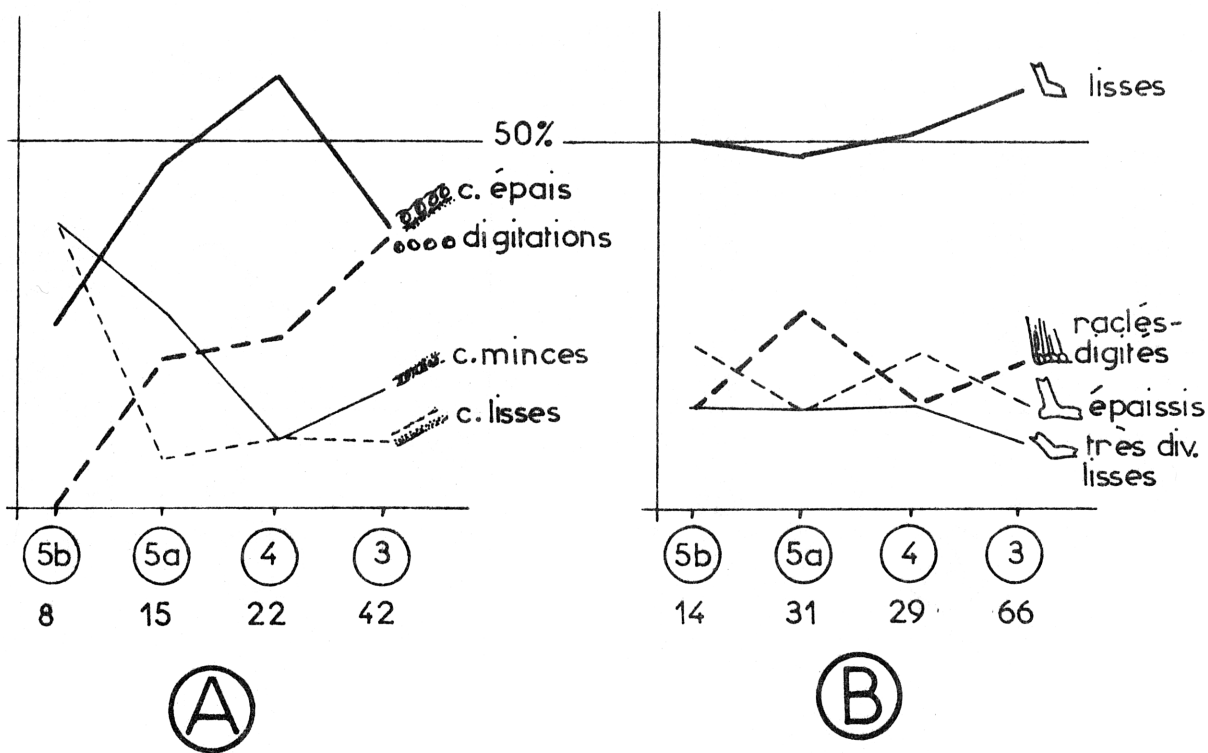
Figure 3.

- A) Répartition stratigraphique des cordons et digitations de la céramique grossière.
- B) Répartition stratigraphique des types de façonnage de la jonction partie inférieure-fond.
- C) Répartition stratigraphique des caractères Bronze final 1/2a et Bronze final 2b.

N.B. Les effectifs pour chaque couche sont indiqués sous leur numéro d'ordre.



- FIGURE 2 -



- FIGURE 3 -